

Interprétation générale

Marcel OTTE

La zone septentrionale liée au « Vieux Marché » présente un intérêt particulier pour l'histoire du centre de la ville grâce à la longue séquence stratigraphique qui y fut mise au jour.

Dépôts inférieurs

Les dépôts les plus profonds d'origine purement naturelle sont formés de limons fluviatiles n'incorporant aucun document archéologique. Ils sont surmontés par une formation de travertins déposés par la rivière toute proche (la Légia), lorsque les processus alluvionnaires étaient interrompus (modification des rives de la Meuse?).

Le sommet des travertins est à -600 cm par rapport au zéro général de la fouille (borne du palais = $68,874$ m d'altitude géographique). Il est recouvert par un épannage de cailloutis, entre -590 et -600 cm environ.

Occupations préhistoriques

Les premiers témoins d'installation humaine sont incorporés aux limons ruisselés superposés. Il s'agit d'abord de documents paléolithiques retrouvés pêle-mêle à la base des limons et attestant une occupation à proximité dès la première moitié de la dernière glaciation, entre 100.000 et 50.000 ans avant notre ère.

Ce dépôt limoneux possède une épaisseur d'environ 1 mètre et se termine vers -500 cm. Il est traversé dans sa masse par un sol humifère fossile (-560 à -570 cm) contenant la concentration maximum de silex mésolithiques. Il y a donc eu une stabilisation dans les apports limoneux et la formation d'une surface de sol sur laquelle l'occupation mésolithique a eu lieu. L'environnement arboré a pu être reconstitué par la palynologie (J. Heim) et l'étude typologique (A. Gob) a permis de situer cet ensemble au sein d'une tradition culturelle locale datée du 6^e millénaire avant notre ère. L'abondance des rejets de matériaux récoltés témoigne de la préparation des supports sur place (lames, lamelles) et la diversité de la gamme d'outils utilisés (armatures et outils domestiques) montre la variété des tâches accomplies sur ce campement.

Des témoins du néolithique ancien (Danubien) parsèment les limons superposés puis une faible concentration se marque entre -540 et -550 cm dans laquelle on retrouve des traces du néolithique moyen et récent (N. Cauwe).

Quelques tessons marquent la continuité d'occupation durant l'Age du bronze et l'Age du fer récent (A. Grzeskowiak). Une structure carrée couverte de galets fichés dans l'argile et une surface de charbons de bois datés des III^e et IV^e siècles avant notre ère confirment cette attribution.

Gallo-romain

Le dépôt gallo-romain prend place par-dessus, entre -500 et -470 cm environ. La zone concernée comprend des constructions annexes à la villa, situées à proximité d'une cour dont la surface est faite de cailloutis tassés et qui fut aménagée à l'emplacement du futur « Vieux-Marché ». Le seuil donnant accès à cette cour fut retrouvé (M.132) ainsi que divers pans de murs (M.94, 97) dont un, effondré dans le premier évidemment gothique, a permis de restituer un aspect de son élévation intérieure. Les sols bétonnés successivement établis sur cette aire dégagée indiquent la longue durée et l'intensité de cette occupation gallo-romaine dont les éléments céramiques permettent de dater l'acmé de la fin du II^e et du III^e siècle (D. Marcolungo).

Divers aménagements périphériques sont intervenus dans cette zone septentrionale à l'époque gallo-romaine. Un caniveau en dalles de grès destiné à l'adduction d'eau fut installé au travers de la cour lors d'une phase récente car il recoupe une partie des dépôts (couche 21) et des constructions gallo-romains. Son orientation générale semble indiquer une utilisation dans l'approvisionnement en eau des bains et du *prae-furnium* (J.-M. Degbomont). Les monnaies qui y furent découvertes permettent de le dater du II^e siècle (J. Lallemand). L'intensité et la longue durée de son utilisation sont indiquées par les réfections successives dont il garde témoignage et par les dépôts de carbonates et d'oxyde de fer qui y furent formés.

Vers le nord, le niveau romain contient en outre un petit four circulaire aux parois inclinées conservées sur 20 cm de haut, comblé de charbon, d'os et de houille. Les débris avoisinants (scories, pierres vitrifiées) montrent la présence d'activités artisanales menées dans ce secteur.

Parmi les autres documents mobiliers rejetés à proximité de la villa, on remarque une répartition variable selon les emplacements. Le sondage 37 (au nord-est) fournit de nombreux débris de plaques ou de languettes de marbre manifestement entassées en plusieurs strates à l'extérieur du bâtiment. Vers le nord, les rejets sont

plutôt liés aux activités domestiques : céramiques brisées, restes des animaux consommés, fibules, épingles.

Vers l'ouest, les sondages 3 et 4 ont révélé une abondance de matériaux de construction (tubuli, pilettes, crépis, marbres) et de scories.

Il est vraisemblable que la villa fut détruite à la suite des troubles de la fin du III^e siècle puisque les éléments céramiques plus récents sont nettement plus rares et dispersés. Les évidentes traces de réfection présentées par les maçonneries, les sols, les revêtements muraux prouvent que les bâtiments furent réutilisés ultérieurement. Quelques tessons datés du IV^e et du V^e siècles retrouvés pêle-mêle dans les remblais supérieurs confirment cette interprétation.

La villa semble avoir été désaffectée tout au moins dans cette zone ainsi que l'indique la formation d'un sol humifère (couche 20) incorporant les débris mobiliers de la cour, puis un dépôt limoneux colluvié par-dessus (couche 18).

Mérovingien

Au sommet de ce limon, s'est formé un nouveau sol humifère sur lequel sont installés les constructions quadrangulaires en pierre et les foyers mérovingiens (couches 17 et 16). On y constate au moins deux phases d'aménagement avec l'adjonction, contre le premier bâtiment carré, de deux cellules aux extrémités courbes et présentant des traces d'incendie.

L'ensemble est daté, à la fois par la céramique, la verrerie (V.I. Evison), le C14 et la thermo-luminescence, du VII^e et du VIII^e siècles. D'abondants rejets culinaires attestent la nature domestique de ces constructions (P. Hoffsummer et A. Gautier).

On sait que, vers la même époque, une réutilisation des bâtiments gallo-romains est attestée à la fois dans les caves (foyer de S2 daté par paléo-magnétisme d'environ 500 A.D.) et sur le sol intérieur de l'habitation elle-même.

Carolingien

Les couches superposées (15 à 12) sont formées par les rejets de destruction de ces bâtiments et de reconstruction (bocailles et chaux). Une alternance se marque

entre les niveaux aux dépôts de nivellement et d'occupation (14 et 12), et ceux aux dépôts d'arasement et de construction (13 et 15). Une partie de l'aire dégagée est alors transformée en cimetière (tombs n° 63 à 66) et une fosse rassemble les débris d'aménagement. Les datations C14 et la céramique attribuent cette phase à l'époque carolingienne.

C'est sans doute à la même période qu'il faut attribuer la construction du mur 117 dans le sondage 3 dont les fondations recoupent les dépôts du haut Moyen Âge (VIII^e siècle) et dont le niveau d'occupation est attribué au IX^e siècle ou au X^e siècle (Et. Gilot).

Ottonien

Une phase de réaménagement importante est alors attestée par le dépôt de la couche 11B (abondants blocs de chaux et de grès équarris, pris dans une argile humifère) et des couches 10 et 11 (surfaces lissées de chaux). Cette phase peut être mise en relation avec la construction de la cathédrale notgérienne. Une argile est ensuite apportée pour niveler la surface (couche 9) et l'aménagement se termine par l'épandage de graviers (couche 8). C'est à cette phase seulement que la place fut dégagée de toute construction au moins dans la zone fouillée. L'aile nord du transept y fut alors installée (M.140), probablement en même temps que le M.43 du sondage 3, lié à des bâtiments annexes du côté nord-ouest.

Période romane

Les niveaux supérieurs (7 et 6) correspondent ensuite aux différentes phases de réaménagement de l'édifice, antérieures à l'époque gothique puisque les datations céramiques restent à l'intérieur du XII^e siècle.

Les Temps Modernes

Le sol extérieur de la période gothique n'est pas connu et fut sans doute détruit par les aménagements de la place à l'époque contemporaine. On retrouve successivement l'implantation du radier gothique à l'emplacement du portail nord (M.114) et de la tour (M.45), puis celle des chapelles Saint-Gilles et Saint-Materne (M.70, 71, 176, 185). Enfin, les habitations sont implantées le long de la place du « Vieux Marché » (M.178, 177, 179) et les écoles contre la chapelle et la tour de la cathédrale (M.118, 44).